

LE 23^e RAID DES GOTHAS SUR PARIS A FAIT 98 VICTIMES

EXCELSIOR

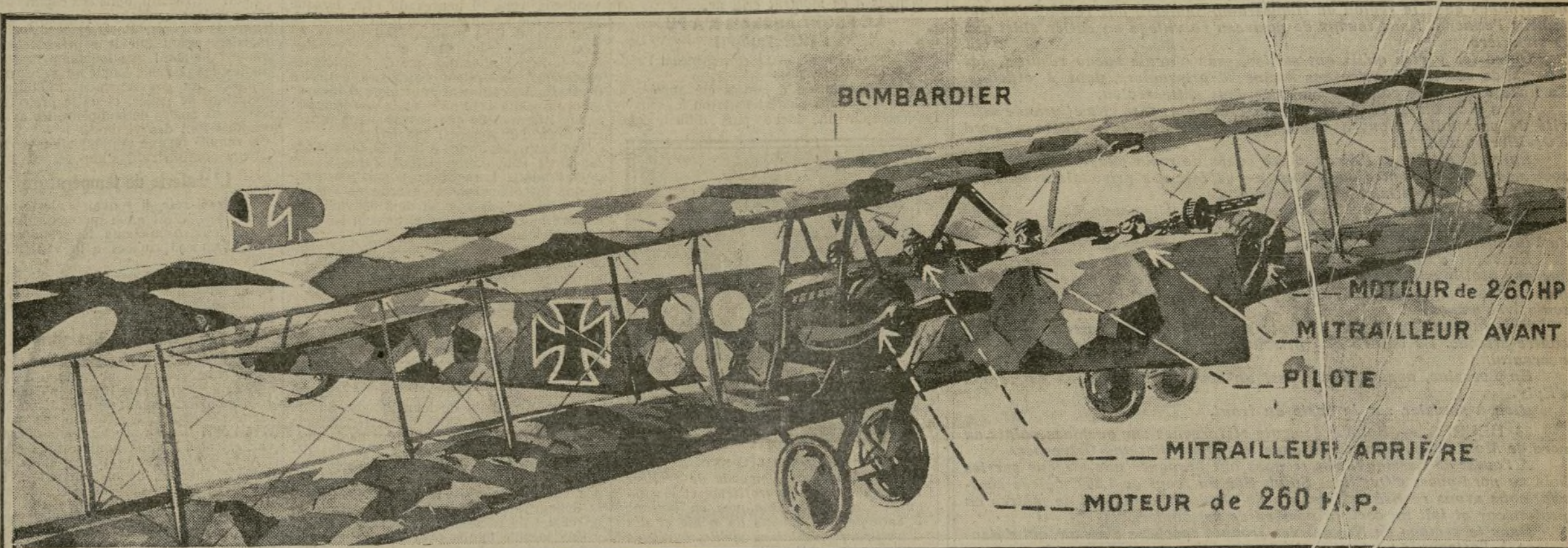
9^e Année. — N° 2.707. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche
14
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B^d des Italiens, Tél. : Cent. 60-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

COMMENT ET AVEC QUOI ILS BOMBARDENT PARIS



BOMBE D'AVION

FORME D'OBUS (Type ancien)

BOMBES DE ZEPPELINS

BOMBE INCENDIAIRE (Coupe)

BOMBE ORDINAIRE EXPLOSIVE

TORPILLES

L'idée, communément répandue, que les gothas lancent des "torpilles" est absolument erronée. Elle vient, sans doute, de la forme allongée en cigare qu'affectent certaines bombes. Il n'existe ni chez les Alliés ni chez nos ennemis de bombe d'avion animée d'un mouvement propre, ce qui caractérise la torpille. Les aviateurs lancent leurs bombes du bord, et elles tombent de leur seule force et de tout leur poids, ce qui est suffisant. La forme "torpille" qu'affectent les bombes des gothas—dites "torpilles aériennes"—a l'avantage d'offrir à l'air la moindre résistance. Elle assure donc une chute extrêmement rapide. De plus, elles ont ainsi une force de pénétration plus grande au travers des toitures des immeubles. Ces bombes sont de différents poids et de diverses dimensions,

AÉRIENNES

suivant l'objectif proposé. Nous donnons, ci-contre, les reproductions d'un des derniers spécimens de "bombe-torpille" (A) et de sa coupe (B). On découvrira sur ce dernier dessin (B) les éléments dont se compose la bombe :

1. — Queue munie d'ailettes, qui servent à la direction verticale.
2. — Enveloppe en acier mince contenant des matières résineuses : de la cire minérale et du perchlorate de potasse dissous dans le benzol.
3. — Etope mélangée de poix entourant la partie rétrécie de la torpille et recouverte d'une enveloppe lisse (4) de poix dure.
4. — Pointe d'acier munie de trous par lesquels s'écoule la cire fondue.
5. — Tube de fer percé de trous contenant de la thermitte.
6. — Fusée percutante.

TORPILLE AERIENNE

GROSSE BOMBE DE DIRIGEABLE

TORPILLE AÉRIENNE COUPE GÉNÉRALE

UN GOTHA DERNIER MODÈLE ET SON ÉQUIPAGE, «TORPILLES AÉRIENNES», BOMBES INCENDIAIRES ET BOMBES EXPLOSIVES

Les gothas qui viennent sur Paris sont des biplaces mus par deux moteurs de 260 chevaux chacun. Quatre hommes les montent : un pilote, deux mitrailleurs, un bombardier. Ils sont munis de bombes ordinaires et de «bombes torpilles», qui doivent ce nom

à leur forme et non à leur mouvement, car elles ne sont point destinées à se mouvoir automatiquement comme le font les vraies torpilles. Les gothas ont en outre, à bord, comme les zeppelins, des bombes incendiaires et, aussi, des bombes ordinaires explosives

LES ANGLAIS SE SONT REPLIÉS SUR UNE LIGNE DE RÉSISTANCE

Nous avons repris par une vigoureuse contre-attaque la totalité du village de Hangard-en-Santerre.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, les contre-attaques menées par nos troupes dans la région de Hangard-en-Santerre ont refoulé complètement l'ennemi. Nous tenons de nouveau ce village en entier ainsi que le cimetière.

Outre les pertes qu'ils ont subies, sans obtenir aucun résultat, les Allemands ont laissé entre nos mains 70 prisonniers, dont 3 officiers. La lutte d'artillerie continue violemment dans cette région.

Entre Montdidier et Noyon, bombardements assez vifs et grande activité de patrouilles. Nous avons fait une dizaine de prisonniers au nord d'Orvillers-Sorel.

Entre la Miette et l'Aisne, deux coups de main ennemis ont échoué sous nos feux. De notre côté, nous avons fait des prisonniers dans les secteurs de Saint-Hilaire et de Souain.

Reims continue à être bombardé par les Allemands. Une partie de la ville est en flammes. On s'occupe activement à circonscrire le foyer de l'incendie, malgré les rafales de l'artillerie allemande.

En forêt d'Apremont, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos positions du bois Brûlé. Les troupes américaines du secteur en liaison avec les nôtres ont combattu avec vigueur et brisé la plupart des tentatives ennemies.

Sur un point où l'ennemi avait pris pied, il a été refoulé par notre contre-attaque. Le chiffre des prisonniers faits depuis hier dépasse la quarantaine.

En Lorraine, nous avons réussi un coup de main dans la région d'Épfluy.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Bombardements réciproques sur quelques points au nord de Montdidier, notamment dans la région Glatigny-Grivesnes.

A l'ouest de Lassigny, nos troupes ont prononcé une attaque sur les bois au nord-ouest d'Orvillers-Sorel. Sur un front de 1.200 mètres environ, nous avons réalisé une avance de plusieurs centaines de mètres en profondeur et fait un certain nombre de prisonniers.

Dans le secteur de Noyon, des troupes spéciales d'assaut, qui s'élançaient à l'attaque de nos positions, ont été prises sous nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes et ont subi un sanglant échec.

Assez grande activité d'artillerie à la cote 304, aux Eparges et en forêt de Parroy.

Journée calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — Hier au soir, un combat violent s'est engagé autour de Neuve-Eglise et de Wulverghem. A une heure tardive de la nuit, la lutte continuait encore.

Nous avons légèrement progressé près de Festubert et fait quelques prisonniers.

Au début de la nuit, après un violent bombardement, un assaut avec des effectifs importants a été lancé contre nos positions à l'est de Locon. L'ennemi réussit à pénétrer dans nos lignes sur certains points, mais fut chassé par une contre-attaque. Un second effort tenté par les Allemands plus tard, dans le même secteur, échoua complètement.

Au cours des premières heures de la nuit, l'adversaire attaqua à l'ouest de Merville, mais fut repoussé.

Dans les autres secteurs du front nord, la situation reste sans changement.

Une vive action locale eut lieu hier, au sud de la Somme, près de Hangard.

Les positions dans lesquelles l'ennemi était parvenu à pénétrer ont été reprises par une contre-attaque de troupes britanniques et françaises.

Au nord de la Somme, l'artillerie allemande s'est montrée plus active.

Nous avons repris, au cours de la nuit, par une vigoureuse contre-attaque, la totalité du village de Hangard-en-Santerre et le cimetière adjoint. Ainsi, les Allemands, qui ont, d'autre part, été complètement repoussés au sud de Hangard, devant Hourges, n'ont abouti, après une journée entière d'attaques acharnées, qu'à un échec sanglant sur toute la ligne.

Si violente qu'ait été cette action, elle ne doit cependant être considérée que comme un vigoureux coup de sonde, destiné à vérifier l'état de nos lignes et à profiter de toute diminution de résistance pour un prélèvement de renforts pour un autre secteur aurait pu occasionner. Le résultat de l'expérience n'a pas été celui qu'espérait l'ennemi.

A l'ouest de Lassigny, nos troupes, prenant l'offensive, ont progressé dans les bois qui s'étendent entre Orvillers et Rollot, ce qui renforce sensiblement notre position dans ce secteur, en même temps qu'une attaque allemande était brisée sous nos feux à l'ouest de Noyon.

A l'ouest d'Armentières, les Anglais se sont repliés sur une ligne qui passe à l'ouest de Bailleul vers Méteren et s'appuie ensuite sur les fortes positions de la forêt de Nieppe. Plus au sud, ils se maintiennent, malgré les efforts de l'ennemi, sur la ligne de Locon-Festubert-Giverny.

Jusqu'ici, nos alliés se sont contentés de céder du terrain en infligeant à l'assaillant de lourdes pertes. Ni leurs réserves, ni celles que nous sommes en mesure d'amener en cette partie du front, n'ont encore été engagées. C'est dire que nous ne sommes qu'au début de la bataille et que notre commandement a ses raisons pour laisser l'ennemi s'épuiser.

Jean VILLARS.

LE MARÉCHAL DOUGLAS HAIG ADRESSE UN ORDRE DU JOUR À SES TROUPES

LONDRES, 12 avril. — Le maréchal Sir Douglas Haig a adressé aux troupes britanniques sous ses ordres l'ordre du jour suivant :

A tous les soldats de l'armée britannique en France et dans les Flandres :

Il y a trois semaines aujourd'hui que l'ennemi commença ses terribles attaques contre nous, sur un front de cinquante milles. Ses objectifs sont de nous séparer des Français, de s'emparer des ports du Détroit et d'annuler l'armée britannique.

Mais les 106 divisions qu'il a déjà jetées

homme, il ne doit pas y avoir de retraite. Tandis que l'arrière se fortifie dans la croyance en la justice de notre cause, chacun de nous doit combattre jusqu'à la fin. Le salut de nos foyers, de l'empire et de l'humanité dépend de la conduite de chacun de nous à ce moment critique.

LE FRONT ANGLAIS N'A PU ÊTRE ROMPU

LONDRES, 13 avril. — Le correspondant Percival Phillips télégraphie :

Aucune armée n'a jamais été appelée à subir des coups plus violents ou à essayer d'accomplir une tâche plus difficile que



LE GÉNÉRAL CAREY

qui empêcha les Allemands de réaliser la coupure entre la troisième et la cinquième armée britanniques en lançant à l'attaque des soldats du génie et des travailleurs militaires qu'il munit de mitrailleuses

celle qui défend actuellement notre front qui a été modifié mais qui n'a pas pu être rompu.

Les Allemands n'ont pas pu suivre leur programme primitif de succès, grâce à la résistance et à l'opposition des régiments britanniques, car nous savons, par les documents dont nous nous sommes emparés, qu'ils s'attendaient à atteindre Giverny et Festubert le premier jour et Bethune le second jour ; et pourtant nous tenons encore Giverny et Festubert.

48 TONNES D'EXPLOSIFS LANCÉES PAR NOS BOMBARDIERS 31 AVIONS ET 5 BALLONS DESCENDUS PAR NOS CHASSEURS

OFFICIEL. — Dans la journée du 12 avril, notre aviation, profitant du beau temps, a déployé une grande activité sur l'ensemble du front, et notamment dans les régions de la Somme et de l'Oise.

Nos équipages de chasse ont effectué plus de 350 sorties et livré 120 combats. Huit avions ennemis ont été abattus, vingt-trois autres sont tombés dans leurs lignes avec de graves avaries. En outre, cinq ballons captifs ennemis ont été incendiés et cinq autres, percés de balles, ont dû être précipitamment ramenés au sol.

Notre aviation de bombardement a fait également ses preuves dans la journée du 12 et dans la nuit du 12 au 13. Au total, 48.000 kilogrammes de projectiles ont été lancés au cours de ces expéditions, auxquelles a pris part l'aviation italienne. Les gares de Jussy, Saint-Quentin, Nesles, Ham, Guiscard, Noyon, les voies ferrées, les cantonnements et de nombreux convois dans ces régions, ainsi que les gares de Hirson, de Laon et de Montcornet ont été copieusement bombardés. On a constaté plusieurs incendies et des explosions.

PARIS BOMBARDÉ

LE 23^e RAID DES GOTHAS A FAIT 98 VICTIMES

Il y a 26 tués et 72 blessés

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU 13 AVRIL (12 heures). — Le nombre des victimes du raid de la nuit s'élève à 26 morts et 72 blessés.

Je regagnais paisiblement mon domicile vendredi, vers 10 heures du soir, lorsque j'entendis le vrombissement d'un moteur. Je n'étais plus qu'à quelque 500 mètres de mon domicile ; je hâtai le pas. A peine étais-je arrivé chez moi que de formidables explosions déchiraient l'air. Les batteries de D. C. A. commencèrent alors d'envoyer leurs projectiles. Je ne m'étais pas trompé : le bruit de moteur que j'avais perçu provenait bien d'un appareil ennemi.

Trois minutes après, à 10 h. 10, les sirènes lançaient leur alerte. L'irréparable s'était déjà produit. Lorsque la population parisienne fut officiellement avertie de l'incursion aérienne, il y avait déjà 98 victimes, dont 26 morts et 72 blessés. Ce sont les chiffres officiels.

Les postes d'écoute n'avaient-ils pas rempli leur mission ou quelque retard s'était-il produit dans la transmission de l'avis du danger ?

Les dégâts

Dans un rayon de trois cents mètres environ, tout un quartier a été littéralement fauché. Pas un magasin qui n'ait été atteint. Les vitres ont volé en éclats ; les devantures sont éventrées ; les persiennes pendent, arrachées de leurs gonds. Sur la chaussée, c'est un amas de verre, de bois et de fer tordu. Ici, un chapeau de femme, une chaussure, un parapluie ; là, des débris de flacons de parfumerie et de bocaux pharmaceutiques. Tout ce chaos provient des vitrines pulvérisées par la violence de la déflagration. Un kiosque à journaux et un chalet de nécessité ont été anéantis.

Une torpille tomba près du trottoir, produisant une profonde excavation. Une immense flamme en jaillit aussitôt, léchant les murs de l'immeuble voisin et atteignant les étages les plus élevés. L'engin avait ouvert la conduite centrale du gaz. Le feu pénétra dans l'intérieur de l'immeuble par la canalisation. Quelle qu'ait été l'activité déployée par les pompiers pour arrêter les progrès de l'incendie, il ne reste plus que les murs. Deux maisons voisines ont été fortement endommagées.

M. Poincaré et M. Clemenceau sur les lieux du sinistre

Dès que la nouvelle lui en parvint, M. Poincaré, président de la République, accompagné du général Duparc, secrétaire général de la présidence ; de M. Loucheur, ministre de l'Armement, et du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, se rendit sur les lieux du sinistre. S'y trouvaient déjà : MM. Raux, préfet de police ; Mesureur, directeur de l'Assistance publique ; Gall, député ; le maire de l'arrondissement ; le colonel Cordier, commandant le régiment des sapeurs-pompiers de Paris, etc., etc.

Après avoir constaté l'importance de la catastrophe, le chef de l'Etat se rendit au chevet des blessés.

Dans la matinée, M. Clemenceau, président du Conseil, accompagné du général Mordacq, visita les immeubles sinistrés, guidé par M. Guichard, directeur de la police municipale.

Avant de se retirer, M. Clemenceau rendit un hommage mérité au dévouement de nos pompiers. Il se rendit ensuite à l'Hôtel-Dieu pour saluer les dévoués des victimes et s'entretenir avec les blessés.

A quoi est dû le retard de l'alerte ?

A maintes reprises, Excelsior a insisté sur l'urgence qu'il y avait pour les pouvoirs publics à prendre des mesures rigoureuses pour avertir l'agglomération parisienne des attentats ennemis, par bombes, torpilles ou obus. Divers projets ont été mis à l'étude. Qu'en est-il advenu ?

En présence du retard mis, au moment du dernier raid, à prévenir la population de la menace des gothas, nous avons posé la question à la préfecture de police.

— Nous ne pouvons faire donner l'alarme, nous a-t-il été répondu, que lorsque nous avons été avisés nous-mêmes par le gouvernement militaire de Paris. Dès que nous sommes avertis, nous donnons l'ordre d'actionner immédiatement les sirènes.

Est-il surprenant, dans ces conditions, que des aviateurs ennemis puissent avoir le temps de survoler Paris et de torpiller des quartiers avant que leur présence soit signalée ? Pendant que fonctionnent les téléphones des postes d'écoute au gouvernement militaire, du gouvernement militaire à la préfecture de police, et de la préfecture de police aux postes de pompiers, les aviateurs ennemis font des victimes.

Il semble qu'une simplification de tout ce rouage administratif s'impose.

L'« alerte de température »

Vendredi soir, il y avait « alerte de température ». C'est ainsi qu'on désigne dans les milieux compétents les conditions atmosphériques propices à la visite d'appareils ennemis.

On eût dû, en conséquence, prévoir cette visite. Rien n'a été fait. Les résultats sont là. Ils soulèvent la question des responsabilités.

La question des abris

Vendredi soir, il faisait un temps magnifique. Nombreux étaient ceux ou celles qui, après une journée de travail, s'étaient éloignés momentanément de leur domicile. A la première explosion, chacun se précipita vers l'abri le plus proche. Mais où se trouvait cet abri ? Nulle lumière ne l'indiquait. A la préfecture de police, nous savons qu'on a cherché, depuis longtemps, à rendre plus apparents les abris et refuges pendant la nuit. Il nous a été donné d'avoir sous les yeux des modèles de lanternes spécialement fabriquées à cet effet. Qu'attend-on pour opter en faveur de l'un ou l'autre de ces modèles ?

A la police municipale, on nous a répondu, hier, à ce sujet, par cette phrase d'un laconisme peu rassurant :

— C'est prévu. Ad-mi-nis-tra-ti-ve-ment, on sait, hélas ! ce que cela veut dire.

Nord-Sud et Métro

Nous nous sommes fait l'écho, auprès des personnalités compétentes, des doléances du public qui à l'habitude de se réfugier dans les stations du Nord-Sud ou du Métro.

L'administration du Nord-Sud a adopté, pour indiquer que le circuit est interrompu sur la ligne, le système de l'extinction de cinq petites ampoules électriques placées sous la voûte, à l'entrée des tunnels.

Mais cet exemple n'a pas été suivi par l'administration du Métro. On juge quelles conséquences cela peut avoir dans les souterrains mixtes, c'est-à-dire appartenant en partie à l'une ou à l'autre de ces compagnies de transport.

Promesse nous a été faite, hier, qu'il serait tenu compte de cette indication.

Les communications entre caves

Nous avons aussi, et à plusieurs reprises, réclamé des pouvoirs publics et du Conseil municipal une intervention pour que des communications soient établies de cave à cave, par groupes de deux ou trois immeubles. Le fait nouveau de l'incendie d'avant-hier soir témoigne que cette précaution devient indispensable, si l'on ne veut pas que les réfugiés des caves soient asphyxiés, le cas échéant, ou brûlés vifs.

Certains conseillers municipaux nous ont promis d'intervenir. La réalisation traîne un peu en longueur. Il y a, sans doute, des difficultés, mais la sécurité des Parisiens vaut peut-être que nos édiles se donnent la peine de les vaincre.

Paris, l'heure venue, saura se souvenir...

L'imprudence de la foule

Malgré la pluie fine qui est tombée, hier, pendant toute l'après-midi, la foule des curieux n'a cessé de stationner dans les environs du quartier sinistré.

Pendant ce temps, le canon tonnait... Aujourd'hui, dimanche, peut-être en sera-t-il de même.

Garder tout son calme en présence du danger, c'est parfait ; mais chacun a le devoir de prendre des précautions élémentaires de prudence et il est ridicule et inutile dans les circonstances présentes de stationner dans les rues.

E. CHABANIER.

Evitez tout rassemblement la nuit

Une foule immense évaluée à plus de dix mille personnes s'était portée sur les lieux bombardés qu'éclairaient les lueurs de l'incendie.

Si à ce moment un gotha était survenu, le nombre des victimes aurait été considérable ; aussi, on ne saurait assez engager les Parisiens à rester chez eux, même après la sonnerie de la berloque.

Que l'on songe aussi au danger qu'il y aurait, si un gotha revenait, du fait de l'empressement que mettrait la foule, alors, à se réfugier dans les abris voisins des endroits sinistrés. Une catastrophe récente est, d'ailleurs, présente à tous les esprits. Elle démontre le péril en semblable circonstance.

Les morts et les blessés

Voici les noms des morts qui ont pu être identifiés :

Mlle Léa Fédér, seize ans ; son frère, Philippe Fédér, dix-huit ans ; MM. Fernbach ; Hercheff Bernstein, vingt ans ; Mme Delisle, soixante-dix-neuf ans ; MM. Maximilien Boyer, trente-neuf ans ; Rodolphe Vesel, Miliard, Jean Dagneau, dix-neuf ans.

Voici maintenant une liste de blessés, at teints plus ou moins grièvement :

M. Raymond Blanchard, seize ans ; Mlle Lucie Favre, vingt-huit ans ; MM. Joseph

L'ENNEMI BOMBARDE ET INCENDIE REIMS ÉVACUÉ



UNE DES DERNIÈRES VUES AÉRIENNES DU QUARTIER CERES ET DE LA CATHÉDRALE

Le communiqué officiel, ainsi qu'on l'a vu plus haut, annonce que Reims, évacué, continue à être bombardé par les Allemands ; une partie de la ville désertée est en flammes.

Les mêmes avantages sont attachés aux nouvelles *Obligations de la Défense nationale* émises au pair, c'est-à-dire à 100 francs par 5 francs de rente et que l'on peut à son gré se faire rembourser au bout de la première année, et ensuite à chaque période de six mois. Si on les conserve jusqu'à leur échéance, qui est de 5 ans, on reçoit à ce moment une prime de six mois d'intérêt supplémentaires, le titre émis à 100 francs par exemple étant remboursé à 102 fr. 50.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne est en ce moment à Saint-Sébastien. Le souverain y suit un traitement périodique ordonné par ses médecins.
— Le marquis de Cambridge, frère aîné de S. M. la reine d'Angleterre, vient de subir une opération assez sérieuse.
Son état est satisfaisant.
Le marquis de Cambridge portait autrefois le titre de duc de Teck.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Léon de Islavine, ministre de Russie, et le baron Romano-Avezani, ministre d'Italie, tous deux accrédités auprès de la cour du Monténégro, viennent d'arriver à Pau, où ils séjourneront pendant le reste de la saison.

INFORMATIONS

— Le comte Hubert de Ganay, fils aîné du marquis et de la marquise de Ganay, grièvement blessé à la tête pendant les combats livrés sur la Somme, est en bonne voie de guérison.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du vicomte Jean de Maupeou, fils du comte Alfred de Maupeou, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Hartmann, avec Mlle Charlotte Agnès Mallet, fille de M. Frédéric Mallet.
— Mlle Louise Lavallée est fiancée à M. Paul Farcol, ingénieur E.C.P., lieutenant au 53^e d'artillerie, détaché à l'A.L.V.F.

NAISSANCES

— Mme Jacques de Rufs de Larison, femme du capitaine d'artillerie, vient de mettre heureusement au monde une fille : Françoise.
— Mme Jean Escudier, femme du capitaine aviateur, est mère d'une fille : Suzanne.

DEUILS

— Les obsèques de la baronne de Salgnac-Fénelon, née de France, ont été célébrées hier en l'église Saint-François-Xavier.
Dans l'assistance : vicomte et vicomtesse de France, vicomte Henry de France, général Balfourier, marquis et marquise de Paris, général et Mme Renouard, comtesse et Mlle de Franceville, comte et comtesse de Carné, colonel et vicomtesse Le Navasseur, vicomtesse G. de Chazelles, générale de Grandmaitson, comte d'Archiac, comte et comtesse de Gouville Saint-Cyr, comte et comtesse d'Anthouard, etc.

Nous apprenons la mort :

De M. Eugène Baudin, ancien député du Cher, décédé subitement à Grange-sur-Aube (Marne), âgé de soixante-quatre ans ;
De M. Pison, doyen honoraire de la Faculté de Droit, chevalier de la Légion d'honneur, qui s'est éteint, à Aix, dans sa quatre-vingt-onzième année ;
Du capitaine Charles de Changy, du 20^e régiment de chasseurs, blessé mortellement en Lorraine, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre. De son mariage avec Mlle de Villebois-Mareuil il laisse quatre fils ;
Du sous-lieutenant Maurice Vergne, du 172^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, âgé de dix-neuf ans.

BIENFAISANCE

— Depuis le début de cette semaine, une assistance dévouée et nombreuse se presse dans les salons Christie, à Londres, où a lieu la vente de la Croix-Rouge britannique. Mercredi, ce fut la journée des perles et des pierres précieuses — diamants, émeraudes, rubis. Un magnifique diamant jaune de deux cents carats a été adjugé 10.000 livres sterling. Cette vente durera seize jours.
— A Fayence (Var) vient d'être ouvert le premier établissement des Orphelins du Souvenir, pour fillettes de cinq à treize ans dont les pères sont morts pour la France ou ont été victimes de mutilations graves.
Cette institution charitable a pour but de donner aux enfants, avec une éducation morale et physique très soignée, un métier selon leurs goûts et aptitudes.
L'argent gagné par les fillettes, joint aux dons mensuels des marraines, placé en leur nom à la Caisse d'épargne, sera destiné à leur constituer un capital à leur sortie de la maison.
Les demandes d'admission et de renseignements doivent être adressées au siège social de l'œuvre : rue Mongrand, 52, à Marseille.
— Le comité de répartition des fonds souscrits par la colonie française du Mexique a fait remettre à l'Office National, par M. Honorat, député, deux chèques : l'un de 8.000 francs, l'autre de 16.000 francs. Leur montant doit être réparti par l'intermédiaire de l'Office National des Pupilles de la Nation, entre les orphelins de guerre des départements des Basses-Alpes, des Hautes-Alpes, des Basses-Pyrénées et des départements envahis.

ON CALME DE SUITE LES ACCÈS D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2fr. 20 (Ph^{ies}.)

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques
à base de
Les Lithinés Sels naturels
de la Société
des Eaux de Martigny
constituent un traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 42 litres d'eau
minérale : 1^{re} 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur dentifrice. 31, Rue de la République, Paris.

AVENDRE 46 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES
avec leurs ferrures, au très bon état.
Boite : M. Segond 20, rue d'Enghien, Paris.

ON DEMANDE dessinateur de mécani-
que générale. S'adresser
Papeterie de la Seine, avenue de la République,
à Nanterre (Seine).

B L O C - N O T E S

Oreste, dans Electre, se demande à quel signe certain on peut reconnaître l'homme de bien. Faut-il se fier à la richesse ? C'est un bien fallacieux critérium... A la pauvreté ? L'indigence a ses tares : elle forme l'homme à l'école du besoin, et cette formation — qui est souvent une déformation — n'est pas exempte de dangers. Consultons-nous le métier des armes ? Qui peut affirmer, en voyant une lance, que celui qui la porte est un vaillant ?... Le plus sage, donc, conclut Oreste, est d'abandonner au hasard nos jugements sur les hommes.

Oreste est un affreux sceptique. Tranchons le mot : c'est un défaitiste ! Ce critérium mathématique existe parfaitement, et son infailibilité n'est pas discutable. C'est notre administration — dernier asile des psychologues ! — qui l'a découvert et l'applique avec assurance. Vous pourriez vous le procurer gratuitement en consultant, au ministère de la Guerre, la circulaire qui règle les conditions dans lesquelles les « personnes étrangères à l'administration centrale » peuvent être jugées dignes de fouler le seuil du temple de Bellone.

Il tient dans cette simple maxime : « Nul ne peut être admis à franchir la porte du ministère s'il n'est porteur d'une coiffure. » As-tu compris, Oreste ? Médite cet oracle et rougis de ton ignorance. L'homme de bien est celui qui porte un chapeau : le mauvais citoyen est celui qui a la tête nue. Vous comme c'est simple, et admire les avantages que nous assure le privilège d'appartenir à une société si méthodiquement organisée !

Dis-moi comment tu te coiffes et je te dirai qui tu es. La vertu se mesure à la hauteur du couvre-chef : le thermomètre de l'honorabilité masculine se gradue automatiquement de la casquette plate au chapeau dit de « haute forme ». La femme « en cheveux » est au bas de cette échelle des valeurs dont Mlle Gaby Deslys occupe évidemment le sommet, de par l'altitude inégalable des plumes de sa crête ! Mais peut-être attribuerions-nous à ce texte sibyllin un sens inexact. Son rédacteur aurait-il simplement songé à prémunir contre le rhume de cerveau les visiteurs exposés à de trop longues stations dans les antichambres ? Ou bien, dans sa mégalomanie, M. Lebureau, qui tient beaucoup à être salué « chapeau bas », a-t-il voulu prendre ses précautions pour n'être pas frustré de cet hommage ?...
EMILE.

La visite médicale

Jeudi matin, dès son arrivée rue Saint-Dominique, le Premier manda un major à son cabinet.
Le praticien d'accourir. Ce n'est point la coutume de faire attendre un tigre.
Sans mot dire, M. Clemenceau retire son veston, son gilet, sa chemise... Un auxiliaire, habitué aux visites médicales, n'est pas plus prestre. Déshabillé, le ministre de la Guerre se décide enfin à interpeller son subordonné, qui restait bouche bée, sans comprendre.
— Veuillez m'ausculter attentivement, ordonne-t-il, car ma santé m'inquiète un peu. Et dites-moi si je pourrais continuer pendant au moins six mois le sacré métier que je fais !
Le praticien se conforme à ce désir : minutieusement, il examine notre Premier :
— Respirez, lui dit-il. Plus fort ! Plus fort !
Toussez... Respirez... Encore !
Il promène son oreille experte depuis les pectoraux jusqu'aux reins.
— Eh bien ? fait le Tigre impatient.
— Alors le major, se redressant :
— Monsieur le président, vous en avez pour bien plus de six mois. Vous vivrez encore très longtemps ! Je vous en donne l'assurance !
— Six mois me suffisent ! réplique laconiquement M. Clemenceau. Merci, monsieur le major.
Et le président du Conseil de se rhabiller allègrement pour se remettre à la besogne...

Hommage à M. Wilson

En un comité secret, dont nous avons pu percer le mystère, l'Académie des Sciences morales et politiques s'est occupée hier d'une candidature, ou, pour mieux dire, d'un hommage, qui fera grand bruit dans le monde.
On discutait la question de savoir quel successeur on pourrait élire, dans la se-

conde des membres associés étrangers de l'Académie, en remplacement de M. Villari, de Florence, décédé le 7 décembre dernier, lorsque M. G. Lacour-Gayet proposa le président Wilson.

Ce nom fut accueilli par tous les membres de la Compagnie, avec autant de respect que d'émotion.
Il ne s'agit plus maintenant que de remplir les formalités protocolaires. — le président Wilson étant chef d'Etat et son agrément étant nécessaire. — et les formalités réglementaires académiques. Ce sera l'affaire de quelques semaines, et l'élection du président Wilson aura lieu par acclamation.

Le président Wilson retrouvera à l'Institut de France l'un de ses prédécesseurs, le président Roosevelt, élu en 1909, comme il va l'être, associé étranger de l'Académie des Sciences morales et politiques.

LA DERNIERE BATAILLE

« Les romanciers sont des voyants », disait Emile Zola.
Possible ! Mais il faut avouer que leurs prophéties sont parfois bien mesquines auprès de la réalité.

Voici ce qu'on lit aux pages 663 et suivantes du roman intitulé Travail, qui parut en 1902 :
« La dernière guerre, la dernière bataille... Une moitié de l'Europe s'était jetée sur l'autre... Sur des lieues et des lieues les troupes se déployèrent, suivies d'autres troupes de renfort, un tel torrent d'hommes que pendant un mois la bataille dura... Et, de partout, c'était la foudre ; des corps d'armée entiers disparaissaient dans un coup de tonnerre... Les canons tuaient de l'autre côté de l'horizon, lançaient des obus dont l'explosion rasait des hectares de terrain, asphyxiait, empoisonnait. Du ciel même, des ballons jetaient des bombes, incendiaient les villes au passage. La science avait inventé des explosifs, des engins capables de porter la mort à des distances prodigieuses... Et quel monstrueux massacre, au dernier soir de cette bataille géante !... Plus d'un million d'hommes étaient couchés là, par les vastes champs dévastés... Evidemment, pour peindre ce tableau, Zola donna libre cours à toute l'exaspération de sa fantaisie. En prenant la plume il crut que son hallucination enfiévrée dépasserait les limites du possible. Et il faut avouer qu'il n'a pas trop mal deviné... Il a prédit les zeppelins, les obus asphyxiants, les grosses berthas. Mais il n'a annoncé ni les lance-flammes, ni les émissions de gaz, ni les sous-marins, ni surtout les gothas.

Quant à la durée de la dernière guerre, il se trompe ridiculement. Il l'évalue à un mois. Il estime qu'elle sera terminée par une seule bataille. Il fixe le bilan général des morts à un million d'hommes. Il a d'ailleurs une excuse. S'il avait imaginé exactement en 1902 ce que nos yeux voient aujourd'hui, on l'eût enfermé immédiatement à Charenton. — PAUL GSELL.

La D. C. A.

Le nom de Guynemer vient d'être donné à un quartier d'artillerie antiaérienne situé à l'ouest de Paris.
Grand honneur, mérité par les vaillants pointeurs de la D. C. A.
Nul corps n'est plus digne d'admiration : nul ne compte plus de glorieux blessés. Certaines sections de la D. C. A. ont à leur actif plus de dix pièces abattues, tant zeppelins que gothas. Le titre d'as conviendrait donc à ces unités comme aux célébrités de l'aviation de chasse.

Pour nos héros

Un soldat nous écrit du front :
« Je suis un vrai soldat. J'ai vécu dans l'enfer. J'ai vu la mort devant moi sous ses aspects les plus terribles et à toutes les minutes de cette guerre. D'un instant à l'autre, je vais rentrer dans la fournaise. Pourtant rien ne prouvera ce que j'ai fait : ni mon livret, ni mes brisques, ni même ma croix de guerre.
« Si je raconte ce que j'ai souffert pour la France, on pourra me prendre pour un bouffon de crâne.
« Telle est la réflexion que font tous les vrais combattants...
Notre correspondant rappelle que la croix de guerre a été très souvent octroyée à des soldats qui n'avaient pas combattu, voire à des chansonniers. Il note, sans acrimonie, que les secrétaires des états-

majors et le personnel militaire des gares régulatrices ont droit aux brisques.

« Si vous rencontrez, continue-t-il, deux permissionnaires à six brisques, pouvez-vous dire lequel des deux est cartographe dans un état-major ou soldat de première ligne, ravitailleur sous les mitrilles, travailleur dans la zone bombardée ? Non. Et pourtant, en rentrant de perm, l'un retrouvera son bureau bien chauffé, l'autre l'infatigable trou d'obus, les gaz, la boue, la mort... »

Il observe que les soldats de l'administration militaire sont indispensables et qu'ils font leur devoir avec dévouement. Il ne réclame point contre les distinctions dont ils sont l'objet. Mais il voudrait que des insignes spéciaux fussent attribués à ses frères d'armes qui affrontent constamment le trépas.

« Le jeune qui va à l'attaque ou qui la repousse, le vieux qui tient la tranchée, qui travaille sous les mitrilles, qui ravitaille son fils jusqu'en première ligne, chacun de ces braves qui sont continuellement exposés à périr aurait bien droit à un témoignage constatant ce qu'il a enduré pour sa patrie.

« Le livret militaire devrait porter la mention : « Combattant dans telle région, de telle date à telle date. » Ou bien : « Ravitailleur de première ligne », avec l'indication du secteur et de la date. » Ou bien encore : « Travailleur en ligne. »

« Un insigne sur la capote compléterait les renseignements consignés au livret. Il conviendrait aussi qu'à la croix de guerre décernée aux combattants fussent ajoutées des barrettes où seraient inscrits les noms des batailles auxquelles ils ont pris part. »

Notre correspondant conclut :
« Cela n'a l'air de rien, et c'est tout. Le moral du front, qui est excellent, y gagnerait encore. »

Armentières

Armentières, envahie par les gaz asphyxiants, a dû être évacuée. Elle a passé par de rudes vicissitudes au cours de la guerre. En 1915, comme la ligne britannique qui la protégeait avait été avancée, des journaux eurent l'imprudence d'imprimer qu'Armentières se trouvait hors de portée des canons ennemis. Les Allemands lisent de très près notre presse. Ils n'eurent pas plus tôt jeté les yeux sur cette information qu'ils bombardèrent à outrance la pauvre cité. Avis à nos confrères : la moindre étourderie de leur part peut quelquefois être funeste.

L'année dernière Armentières connut pour la première fois le mâtillage par obus asphyxiants. Il y eut nombre de victimes. Et la population civile reçut ordre de se retirer.
L'exemple de ce tir avec des projectiles à gaz délétères n'est d'ailleurs point du tout de nature à inquiéter les Parisiens. Nous l'avons déjà dit et redit : pour que ces obus soient dangereux et créent une zone irrespirable, il faut qu'ils soient lancés en masses énormes. C'est par myriades que les Allemands en envoyèrent sur Armentières.

Ni par leurs gothas, ni par la grosse Bertha ils n'ont le moyen d'obtenir un pareil résultat.
On ne comprend donc vraiment pas pourquoi beaucoup de propriétaires parisiens font à l'heure actuelle, obturer hermétiquement les soupapes de leurs caves.
Nos sous-sols qui ne sont plus aérés vont devenir très dangereusement malsains. Ceux qui s'y réfugient pendant les raids de gothas y tomberont malades. Les moins qui puissent advenir, c'est que l'excessive humidité fasse aigrir le vin dans nos celliers. Grave inconvénient, car le bon pinard est le gage d'un bon moral.
Parisiens, débouchez vos caves.
Les précautions qui sans doute eussent été utiles à Armentières sont nuisibles à Paris.

LE PONT DES ARTS

L'Académie Goncourt ne s'est pas assemblée hier pour procéder à l'élection d'un nouveau membre en remplacement de Mme Judith Gautier, décédée. Sa réunion n'aura pas lieu avant la fin du mois.

Le Théâtre Idéalistes représentera, à la fin du printemps, une pièce de M. F. T. Marinetti, un drame de M. Guillaume Apollinaire et un acte de M. Strentz.

LE VEILLEUR.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

CHEZ LA VOYANTE

par Albert Guillaume



— Qui... Le général Foch sera nommé aussi de l'Académie française...

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR
HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

IV. — D'un géant, et d'un nain, tous deux en chair et en os.

— Ces processions de géants, poursuivit mon bon cousin, ne sont pas toutes les réjouissances du carnaval. Il y a encore ce que nous appelons ducasse ou kermesse, avec maintes pâtisseries en plein air, où l'on peut acheter des gâteaux véritables, et non des boîtes de conserves comme chez les pâtisseries de Paris. On tire la loterie au tourniquet. On abat le gendarme ou la belle-mère au jeu de massacre. La sonnambole prédit l'avenir. Vous entendez de toutes parts les lions rugir, grôgner les ours et claquer le fouet des dompteurs. Sans parler de bien d'autres spectacles, divertissants ou instructifs.

Or, comme je méditais sur l'existence, réelle ou non, des géants, tout en flânant le long du champ de foire, j'avisai, à la porte d'une baraque, une grande affiche peinte, où était représentée la figure d'un de ces énormes personnages.

Après se tenir debout, également en peinture, un homme de taille moyenne, sans doute pour donner l'échelle ; car vos maîtres de philosophie vous enseignent, quand vous aurez l'âge, que tout est relatif en ce monde, et que l'on n'est pas géant ou nain autrement que par comparaison.

J'entrai dans la baraque ; il m'en coûta que dix sous. Mais la modicité même de ce prix ne m'inspirait pas confiance : je flairais quelque truc grossier de mise en scène, et n'espérais point que le sort m'octroyât cette faveur, souhaitée depuis longtemps, de voir un géant fait comme moi (sauf les dimensions), de le toucher peut-être, et de m'entretenir avec lui.

Je fis la dépense d'un programme, afin d'en avoir le cœur net, et j'y retrouvai l'image des deux monstres, l'un monstre de grandeur, l'autre de petitesse, avec leurs mesures, la date et le lieu de leur naissance, et une notice biographique dont je ne tins nul compte ; car je vis presque aussitôt qu'elle mentait.

Elle annonçait que ce grand diable, par son trisaïeul Gayant, de Lille, descendait en ligne directe du géant de la fable Septentrion ; d'où je conclus sans trop de témérité qu'il était originaire du Nord ; et quand il monta sur les tréteaux (que fit gémir son poids), il débita au public un boniment avec l'accent de Tarascon, Arles ou Marseille !

Ce langage pensa me brouiller avec lui, et, par prévention, doutant du témoignage de mes yeux, je rabattis de sa stature et de son envergure comme de quelque galéjade dont je ne voulais pas être dupe.

Mais le colosse descendit de son estrade et passa entre les rangs du public, en usant, comme d'un pommier de canne, de la tête du pygmée qui l'accompagnait. Je le froiai, je sentis la chaleur de son corps et je surpris le mouvement de sa respiration. J'estimai sa hauteur, qui était de plus de trois mètres. Je l'examinai encore de plus près quand il invita les médecins présents à le suivre dans sa loge.

Mais vous n'êtes pas docteur, mon cousin ! s'écria Jacques.

Je mentis, mon cher enfant ; et je déclarai que je l'étais. On ne m'obligea pas d'exhiber mes diplômes. Ma curiosité était si forte que je ne craignais pas de mentir, comme un simple empereur d'Autriche, roi de Hongrie.

Mon cousin, dit André (avec l'innocence de cet âge), y avait-il des doctresses ?

Toutes les dames de l'assistance étaient doctresses au même titre que j'étais docteur, répartit le cousin Louis. Je présume qu'elles avaient pris leurs inscriptions à la même faculté que moi.

Elles furent bien attrapées, moi aussi. C'est laide chose qu'un géant vu sous le nez. On eût dit plutôt d'une grosse bête que d'un homme, et cette loge, qui avait été précédemment l'écure d'un éléphant africain, lui semblait trop appropriée.

Ajoutez qu'il avait conversation de géant, ce géant, c'est-à-dire stupide et nulle. Bref, il mit les badauds en fuite par son peu d'esprit, et je ne sais pourquoi je demeurai le dernier de tous ; mais je marquai sur mon visage une si sombre humeur que j'intéressai le nain, qui me vint demander, avec beaucoup de politesse, si je souffrais de l'estomac, quoique docteur, ou si le sens du colossal me faisait défaut et si j'avais peu d'inclination pour les géants.

— Au contraire, dis-je ; mais, justement parce que j'en raffole, je suis chagrin de douter qu'ils existent.

Ce gringalet me répondit que je n'avais qu'à le tâter et que je ne douterais plus.

— De quoi ? dis-je.

— Des géants, qu'ils existent.

— Qui tâterai-je ?

— Moi.

— Vous ne me feriez croire qu'aut nains.

— Il ne faut pas juger sur l'apparence, me répondit sérieusement le moucheron ; car c'est bien moi qui suis le géant et cet autre qui est le nain.

— Allons ! dis-je, pensant qu'il se moquait.

Je le priai de ne se point payer ma tête, comme on parle vulgairement, et d'expliquer ce qu'il entendait. Il m'alléguait l'heure tardive, mais promit de dévoiler ses secrets, si je le régala, avec son camarade, en une brasserie voisine.

Nous y fûmes, moi et le nain qui semblait géant, et le géant qui semblait nain. Je voulais, par modestie, prendre un cabinet particulier : il ne s'en trouva pas d'assez grand pour le nain gigantesque. Nous soupâmes dans la salle commune. Vous pensez si l'on nous regarda !

ABEL HERMANT.

CE QUE FURENT, EN RUSSIE, LES DERNIERS JOURS DE LA MISSION D'AVIATION FRANÇAISE

Une lettre du capitaine Lachmann, un "as" d'une rare énergie, le dépeint avec simplicité mais aussi avec émotion.

On a annoncé, dernièrement, le retour de la mission d'aviation française ayant opéré en Russie et, prématurément, celui du capitaine Marcel Lachmann, cet "as" énergique et modeste que nous avons présenté à nos lecteurs. En réalité, le commandant Bordage est rentré avec le gros de la mission qu'il commandait, et le capitaine Lachmann est demeuré en Angleterre, où il réunit les derniers éléments d'aviation avant de repartir à son tour.

Ce que furent, en Russie, les derniers jours d'une mission qui se donna corps et âme pour la cause de nos alliés et la nôtre, la lettre que nous publions ci-dessous le dit avec une simplicité plus émouvante que les grandes phrases. Jour par jour, M. Lachmann, isolé avec ses compagnons d'armes par l'action bolchevique, a noté ses déceptions, son indignation même, et l'embarras matériel et financier où le plaçait l'agitation des révolutionnaires.

Loubny, 1^{er} février.
Il y a bien longtemps que je ne t'ai écrit, mais, étant donné les circonstances et les faits dont nous venons d'être les témoins, tu comprendras sans peine mon silence. A quoi bon couvrir du papier de longues lignes, alors qu'on est à peu près certain que les lettres n'arriveront jamais!

Nous sommes, ici, complètement séparés du reste du monde. Par où pourrions-nous partir? Quand? Nul ne le sait, et cela s'embrouille de jour en jour davantage. Ah! cette Russie! Quel pays de... pour le moment! Enfin, je vais te récapituler les faits en gros, en bien gros, depuis le 20 janvier.

Je t'ai dit que depuis le 1^{er} janvier je commandais tout le groupement d'aviation de Loubny, c'est-à-dire l'escadrille et le parc. Vers le 20, on apprend, tout d'un coup, que les bolcheviks se sont emparés de Poltava, après avoir pris Khar'kov. Poltava se trouve à 110 verstes est de Loubny. Sentant que cela allait devenir mauvais pour nous, j'adresse un exposé de la situation au colonel M..., chef de la mission militaire française en Ukraine. Le 21, leurs échelons (par échelons, on comprend, ici, les trains militaires) sont arrivés à quatre stations est de Loubny. Depuis trois jours, les communications par voie ferrée avec Kief sont interrompues. Je fais monter un appareil Nieuport à l'escadrille, afin d'assurer ainsi les communications avec l'état-major de Kief. De cette façon, j'espère avoir des ordres, ou tout au moins des directives!

Le 22 janvier, par wagon spécial, arrive R..., qui m'apprend que l'escadrille 581, pour le travail qu'elle a fourni, est citée à l'ordre du jour du 5^e corps d'armée (Volotchysk), 11^e armée. Je demande copie de la citation, qui ne m'est pas encore parvenue.

Le 23, nous sommes sans nouvelles, mais, le 24 au soir, nous apprenons que les bolcheviks sont à 5 kilomètres de la ville et doivent y rentrer dans la nuit. Le 25, à midi, les échelons bolcheviques arrivent en gare de Loubny; plusieurs trains blindés et un train sanitaire. Trois trains continuent dans la direction de Kief. Un autre, contenant environ 300 hommes, demeure en gare. En tout, il y a environ 2.500 hommes, avec de nombreux Maxims et plusieurs canons.

Je me mets en relations avec le commandant de ce train blindé, afin d'obtenir des permis de libre circulation pour tous les hommes du détachement.

De nombreux coups de feu en ville, des bagarres sanglantes, une dizaine de tués signalent l'arrivée des bolcheviks. Ils réquisitionnent dans toutes les maisons pour prendre les armes. Toutes les mitrailleuses de la 1^{re} escadrille russe, qui est ici, tombent en leur possession.

Les bolcheviks veulent me réquisitionner des automobiles. Je réponds en disant que je les ai fait démonter et que j'ai envoyé à Kief toutes les magnétos. En réalité, celles-ci sont dans des caisses soudées et soigneusement enterrées. Bien malin qui viendra les prendre. Le télégraphe avec Kief ne fonctionne plus, bien entendu. Nous sommes en plein dans la mêlée, quoi!

Le 26, à midi, je fais partir C... en liaison avec Kief sur l'appareil Nieuport qui a été monté.

J'ai reçu pour le détachement une avance de 20.000 roubles en billets ukrainiens! Or, ces billets ne sont pas pris ici! Tu vois la situation! C... doit donc également me rapporter une nouvelle avance en billets Kerensky.

Aussitôt que le chef des bolcheviks apprend le départ de cet avion, il me fait mettre en état d'arrestation, ainsi que L... et les deux interprètes. L'ordre est également donné aux brigands qu'il commande de désarmer tout le détachement! Que faire? Il n'y a qu'à s'incliner. Quelle résistance peuvent opposer 75 hommes à plusieurs milliers?

L'opération du désarmement se fait entre cinq et six heures. Jusqu'à minuit nous sommes gardés à vue, au buffet de la gare. Le chef des bolcheviks, Mouraviev, désirant nous voir au plus tôt, une locomotive avec un wagon de 4^e (bien froid!) nous emmène en vitesse à Gribenka (45 verstes sur la route de Kief), où se trouve l'état-major bolchevik.

Après deux heures et demie de laborieux pourparlers, j'obtiens gain de cause, soit la remise de nos armes et de celles du détachement. A notre retour à Loubny (en wagon spécial de 2^e classe bien chauffé, cette fois!), nous recevons nos armes et nos mitrailleuses. Mais il nous manque 43 revolvers qui ont été volés par les soldats bolcheviques! J'envoie télégramme sur télégramme afin de les réclamer. J'ai su depuis que ces télégrammes n'étaient pas arrivés. Par la suite, des excuses nous ont été faites pour notre arrestation et notre désarmement.

Le 27 janvier, plusieurs nouveaux échelons bolcheviques passent en gare de Loubny.

Je me suis employé, en ville, auprès de la municipalité et des banques, afin de percevoir des fonds au nom de la mission militaire de Kief. J'ai rencontré partout de la bonne volonté, mais nulle part il n'y a de fonds disponibles.

Nous approchons de février, et le solde de décembre n'est pas encore payé!

Pour comble de mauvaise chance, le ravitaillement devient, faute d'intendance, de plus en plus difficile. D'ailleurs, il y a peu de marchandises sur le marché.

Le 28 janvier, les derniers Russes que

j'avais encore dans mon détachement demandent à nous quitter. Ils ne veulent rien de moins que s'enrôler chez les bolcheviks. Ils gagneront, dans leurs rangs, quinze roubles par jour, deux roubles de l'heure! De plus, on leur promet, pendant les jours de bataille, cent cinquante



LE CAPITAINE LACHMANN

roubles quand ils tuent un officier russe, etc. Tu vois d'ici le genre! Don Quichotte n'est pas fait mieux!

Je m'efforce, actuellement, de rendre le plus de chevaux et de matériel russe, pour ne garder que l'indispensable.

C... n'est pas encore rentré de Kief. D'après les nouvelles qui circulent ici, les Roumains ont occupé Kichinev, capitale de la Bessarabie. Les cosaques marchent sur Kharkov. Les bolcheviks sont maîtres du chemin de fer à Bakhatch (120 verstes nord-est de Kief).

Le bureau russe qui est adjoint au groupement ne peut plus nous payer les journées de subsistance des soldats russes et effectuer le remboursement de la nourriture des chevaux, car il n'a plus le sou et ne peut plus s'en procurer!

Les six caisses mobiles prises par les bolcheviks aux appareils ne sont pas rendues. Elles ont été placées dans des wagons qui sont partis, ils ne savent même pas où!

Le 1^{er} février, aucune nouvelle officielle de l'état-major de Kief ne nous est encore parvenue. Et nous sommes toujours isolés.

D'après certaines sources, Kief serait déjà pris par les troupes bolcheviques venues d'Ymenuka, c'est-à-dire par l'ouest. Entre Loubny et Kief, les bolcheviks et les Ukrainiens seraient aux prises. Enfin les cosaques se préparent à attaquer Kharkov! Quelle salade!

Je me suis débarrassé de la plupart de mes chevaux, ne pouvant plus les nourrir. Je n'en garde que huit avec quelques chariots.

Voilà, jusqu'ici, la situation telle qu'elle se présente. On dit même que deux corps d'armée allemands viennent défendre Kief. Ce serait alors le bouquet.

Et ma petite Gilberte et ma Loulou? J'espère que dans cette grande tourmente vous portez toujours bien, sans de trop grands tourments. Toujours du courage, petites amies, comme moi. Nous nous reverrons, je pense, bientôt.

Gaumont, 3 h. et 8 h. 45, Ramasse-les donc!
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.
Déjazet, 2 h. et 8 h., la Dame de chez Maxim's.
Th. des Arts, relâche pour répétitions, les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Guit. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Napierkowski.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Arny, les 48 Beautés Girls dans la 2^e version de la revue.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : la Main dans l'embrasure, Charlot rentre en retard, et les amours de la guerre.
Electric-Palace, 3, Bd des Italiens, Pour la France, ad. drame patriotique; Aide-toi, com. avec Levesques; Charlot rentre en retard.

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
REPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITE DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 6 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — Violent bombardement au sud de l'Avre pendant la nuit. Forte attaque ennemie brisée sur les positions entre Mesnil-Saint-Georges et le Montcl. Violentes attaques ennemies sur le front Abbécourt, sud de Chauny.

DIMANCHE 7 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — Un détachement ennemi qui avait pris pied à l'ouest de Noyon a été repoussé par une contre-attaque. Les attaques sont repoussées vers Grivesnes et vers la cote 344.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés rétablissent leurs lignes dans le bois d'Aveluy.
LUNDI 8 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — La pression de l'ennemi continue au nord de l'Allette.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent sur la rive sud de la Somme.
MARDI 9 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — Nos troupes se replient vers les positions au sud-ouest de la basse forêt de Gowy et au sud de Couchy-le-Château.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi attaque les Anglais et les Portugais depuis le canal de la Bassée jusqu'à Armentières. Il s'empare de Richebourg, Saint-Vaast, Laventie et pénètre dans les positions vers Auvillers-Chapelle. Il repousse nos alliés jusqu'à la Lys, vers Estaires.

MERCREDI 10 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — Sérieuse attaque ennemie dans la région de Hangard-en-Santerre.
FRONT BRITANNIQUE. — Lutte acharnée au nord-est de la Bassée. Givenchy est pris et perdu par les Allemands qui laissent 750 prisonniers. La bataille reprend au nord d'Armentières. Les Britanniques sont forcés de se retirer sur la ligne Wilschaete, hauteurs de Messines-Ploegsteert.

JEUDI 11 AVRIL
FRONT BRITANNIQUE. — Violents combats depuis la Bassée jusqu'au canal d'Ypres. Nos alliés évacuent Armentières. Ils reprennent les positions entre Loise et Lestrem. Ils se replient au nord d'Estaires et Stenwerk. L'ennemi progresse vers le bois de Ploegsteert.

PARIS BOMBARDÉ. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne. Un obus a atteint une creche. Le chiffre des victimes est de 4 tués et 21 blessés.

VENDREDI 12 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi pénètre dans Hangard mais des contre-attaques le rejettent de la partie ouest de ce village. Il est également rejeté des positions du bois Brûlé, en forêt d'Apremont, par une contre-attaque franco-américaine.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi s'empare de Merville. Il repousse nos alliés sur la lisière de Neuve-Eglise, près de Ploegsteert. Il progresse entre les rivières Lave et Chénouet, au nord du canal de la Bassée. Nos alliés reprennent leurs éléments de tranchées au nord de Festubert.

PARIS BOMBARDÉ. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne. Il y a eu deux morts et douze blessés. Raid de gothas. Des avions allemands ont franchi les lignes et deux d'entre eux ont pu survoler la région parisienne. Les victimes sont au nombre de 26 morts et 72 blessés.

SENSATION DOULOUREUSE DANS LE DOS AU RÉVEIL

Une douleur sourde ou lancinante dans le bas du dos peut se faire sentir chez les personnes même les plus robustes, hommes ou femmes. Si les reins (ou, voyons) ne peuvent plus accomplir leur tâche, en ne filtrant plus l'acide urique, il s'ensuit des crises douloureuses de névralgies rhumatismales, sciaticques, graves, des maux de tête, troubles continus, tels que : étourdissements, nervosité, palpitations, arthroses, douleurs ou uron fréquentes.

Ne négligez pas les reins faibles. Vous courrez le danger de voir votre mal devenir guérissable à peu d'efforts, mal de Bright, diabète. Dès les premiers symptômes, tels que mal de dos ou douleurs urinaires, gâtez des Pilules Foster pour les reins.

Les effets bienfaisants des Pilules Foster pour les reins se font souvent sentir à la première ou deuxième boîte, l'émission des urines devient plus facile et se fait sans douleur; les amas d'eau de l'hydropisie, les dépôts d'acide urique des rhumatismes sont éliminés. Dans d'autres cas, de mal peut être plus difficile à soigner, parce qu'il a été plus longtemps négligé. Cependant, les Pilules Foster ont été employées avec succès dans des cas avancés d'hydropisie, de pierre, de lumbago, de rhumatisme, d'inflammation des reins et de la vessie. Les Pilules Foster sont faciles et agréables à prendre et sont absolument garanties ne contenir aucune substance dangereuse.

Sur simple demande à l'adresse ci-dessous de nos lecteurs qui mentionneront notre journal, il sera adressé gratis et franco un exposé simple et pratique conforme aux théories et découvertes scientifiques les plus modernes sur les affections des reins et de la vessie et l'Arthritisme, suivi d'une description de l'appareil digestif et des fonctions de la peau, montrant leurs relations avec les organes Reins et Vessie.

Les Pilules Foster sont vendues par tous les pharmaciens, au prix de 3 fr. 50 la boîte; six boîtes pour 20 fr. 50, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste, H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Denis, Paris (17).

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 175 c. 50. 37, 1^{er} Poissonnière, Paris.

BOIS cant. Montmart, arr. Epervay (Marne), 2 lots, 6^e 94 hect., et 123 hect. M. à p. 150.000 f.; 250.000 f. Adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 23 avr. 1918. M^e Lejeune, not. 242, Bd St-Germain, Paris.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par palet postal depuis 10 fr. franco.
Maison J. PAPASUUDI fils, 5, Fondée en 1890
44 et 46 bis, rue de la Balle, à NICE
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPÉDITIONS DE 15 OCTOBRE à FIN MAI

ROSELI
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître Les RIDES
sans la moindre facilité que la gomme efface le trait de crayon. Flacon 4 et 8 fr. Ph^{ie} DETCHÉPARE, à Biarritz.
L. FERRAT, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries, Grands Magasins.

LAIT RICHE CHEZ SOI
Crème de lait nat. évaporé, cons. gar. 1 an. Colis post. dom. 5 boîtes p. f. 25 lit. lait riche, 10 fr.; 8 boîtes, 15 fr.; 17 boîtes, 30 fr. Ex. p. mail. et bébé. M^{re} Terguer, 13, r. d'Auréli, Toulouse.

FORCES INCONNUES
MAYONNAISE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N^o 27. GRATIS.

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Catalogue franco. WEIL, 91, rue Lafayette, Paris

LES THÉÂTRES

La semaine à l'Opéra. — Mardi, Aida sera interprétée par Mlle Demougeot (Aida); M. Franz (Radamès); Mlle Dammas, M. Leselly et M. Huberty. Le ballet sera dansé par Mlles Barbier et Meunier; l'orchestre conduit par M. Ruhlmann.

Jeudi, après Samson et Dalila, chanté par Mlle Lapeyrette, MM. Darmel et Noté, et dirigé par M. Ruhlmann, le pittoresque ballet de Patrie sera remis à la scène et dansé, sous la direction de M. Henri Bissier, par Mlle Zambelli et M. A. Aveline.

Samedi, Mlle J. Bourdon chantera le rôle de Marguerite de Faust, aux côtés de MM. Lafitte et Delmas. L'orchestre sera dirigé par M. Henri Bissier.

Dimanche, Mlle Germaine Lubin, la ma-

gnifique Tolaïre de Castor et Pollux, interprétera, pour la première fois, le rôle de Thaïs dans l'opéra de Massenet; les jolis rôles de Crobyle et de Myrtille seront tenus pour la première fois également : le premier, par Mlle Eyraud, qui continue à Paris une carrière brillamment commencée à Bruxelles; le second, par Mlle Jane Laval, la lauréate du Conservatoire, engagée depuis cette année à l'Opéra, dont les qualités de voix et de style ont été hautement appréciées dans Castor et Pollux; M. Leselly prêtera son autorité au rôle d'Abraham; le ballet sera dansé par Mlle J. Dumus et les artistes de la danse; l'orchestre conduit par M. Ruhlmann.

Châtelet. — La Course au Bonheur sera

donnée, aujourd'hui, en matinée et en soirée. A partir de la semaine prochaine, la pièce sera jouée cinq fois : trois soires, le mercredi, le samedi et le dimanche, et deux matinées, le jeudi et le dimanche.

Le théâtre Michel à Petrograd. — Le commissaire du peuple Lounacharsky a licencié la troupe du théâtre Michel qui faisait à Petrograd une vive propagande française. Mais nos comédiens ont reçu de la part de nombreux directeurs de théâtres propositions. Petrograd veut les conserver et Moscou les réclame. Cela prouve que la vie théâtrale continue en Russie en dépit des événements, et que l'art dramatique français y conserve les plus sincères sympathies.

AUX FOLIES-BERGÈRE
AUJOURD'HUI
HATEZ-VOUS! EN MATINÉE ET SOIRÉE
2 DERNIÈRES
de LA REVUE NOUVELLE
A PARTIR DE DEMAIN LUNDI
TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
SPECTACLE MERVEILLEUX.

A L'OLYMPIA
AUJOURD'HUI
MATINÉE ET SOIRÉE
SPECTACLE DE MUSIC-HALL
20 VEDETTES et ATTRACTIONS
Le chansonnier SAINT-GRANIER
PROGRAMME INCOMPARABLE
Tous les jours matinée : Fauteuils 1, 2, 3 fr.

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, Rigolotto, ballet de Coppélia.
Comédie-Française, 1 h. 30, le Luthier de Crémone, le Monde où l'on s'ennuie; 8 h., l'Abbé Constantin.
Opéra-Comique, 1 h. 30, Mignon; 7 h. 30, Lakmé.
Odéon, 2 h., la Souris; 7 h. 45, Fromont jeune et Risler aîné.
Gaité-Lyrique, 1 h. 30, Rip; 5 h. 30, Fra Diavolo.
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 45, les Oberlé.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 45, le Maître de forges.
Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.
Apollo, 2 h. 30 et 8 h. 30, En perru (Marcelle Yvren).
Athènes, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris au bleu! revue; Une petite fois. Pour dire quelque chose.
Scala, 2 h. 15 et 8 h. 15, Une nuit de noce.

Elle peut croire en son étoile celle qui peut compter sur sa bonne santé.

Les PILULES PINK
qui donnent du sang avec chaque pilule, donnent la santé

BEAUTÉ CHEVEUX

DES

Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse?

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquérir, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux.

Il fortifie et régénère le cuir chevelu prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner. A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de plus, une sève et une vigueur nouvelles, et c'est pourquoi son emploi est recommandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux.

Le parfum du PÉTROLE HAHN est discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les femmes qui s'occupent, son emploi ne comporte aucun danger; il est absolument ininflammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PÉTROLE HAHN ne rend pas seulement la chevelure abondante et brillante; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujourd'hui.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.
J. D. S.
à Saint-Ambroix (Gard).

Monsieur Vibert,
Anémié par six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn, et je constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période. Je ne fais au plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'envoyer le grand modèle de 10 fr. me permettant tous les jours, je le trouve plus avantageux.
L. C. M., Lyon.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.
F. VIBERT, Fabricant, LYON.

